

## SOLITUDE ET SOCIÉTÉ

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

V7 - 00488



252-00-855838

EDESDCG

Date : Vendredi 4 mai 2012 Epreuve / Sous épreuve : Dissertation culturelle

Générale ESSEC/EDHEC

Code Epreuve : 352

Nombre de copies supplémentaires : 0

Note  
attribuée :

17

La société est ce tissu de relations non instituées entre des individus. Manière de dire qu'elle est cette représentation de situations réciproques de termes différents. Dès lors, la relation sociale est la source d'humanisation des êtres. En cela, l'individu s'avère caractérisé par son autonomie, par laquelle il tente d'accéder à sa liberté personnelle. Cependant, la société exerce une prégnance sur cet individu du fait de son antécedence non choisie. Il se fait par ailleurs, une situation paradoxale pouvant pousser les individus à être aliénés par la société et ainsi tomber dans un solipsisme, cette solitude ingromontable. Ainsi, le fait d'être seul face à la société serait une tâche déshumanisante au sens où la finalité de l'être social serait d'entrer en communion avec autrui. La société supposerait-elle alors la solitude dans cette situation paradoxale où l'individu ne pourrait pas s'humaniser ?

Cependant, la société pourrait opérer des sauts qualitatifs permettant aux hommes de faire société en toute liberté. Manière de se demander si la réalisation de l'homme par la société ne constituerait-elle pas une rupture avec la solitude de l'homme ?

En vérité, la finalité de toute société serait donc la communion avec l'autre à travers des valeurs qui permettraient ainsi de rompre avec la solitude de manière intemporelle. Il convient alors de se demander : comment la société peut-elle devenir ce temps et ce lieu

permettant l'exhaussement de l'être humain, l'acquiesçant en cela de toute trace de solitude ? C'est l'analyse de ces différentes questions qui nous permettra de connaître ultimement le lien entre "solitude et société". Voyons comment.

\*  
\*\*

D'après HELVETIUS, "si l'univers physique est soumis aux lois du mouvement, l'univers moral ne l'est pas moins à celles de l'intérêt". En ce sens les êtres sociaux tendraient à rechercher leur propre liberté individuelle, leur propre identité. Cependant, la recherche de nos intérêts particuliers ne coïncide pas forcément à ceux du reste de la société. Dans une telle perspective ne vaut mieux-t-il pas rompre le lien social ? Max STIRNER dans "L'unique et sa propriété" nous répondra par la positive. Pour lui l'homme doit s'affirmer comme sa propre cause, n'ayant pas besoin des autres êtres sociaux pour se constituer. La solitude, loin d'être un problème serait alors la solution face à une société aliénante.

Nous retrouvons cette même assertion chez J.J. ROUSSEAU dans "Les rêveries du promeneur solitaire". Chez le promeneur solitaire, la quête de l'amour de soi est impossible en relations sociales. Cet homme se doit d'être en parfaite autarcie, il va se suffire à soi-même pour trouver la liberté. Mémoire de dire que dans la solitude, l'homme ne se compare plus, n'estre plus en compétition avec les êtres sociaux. La société ne serait alors que par ailleurs vient troubler ici par son bonheur en me comparant aux autres. La solitude serait alors l'unique solution pour que l'homme puisse être libre. Cependant, il s'avère que la société est partout et nul part, ne tenant pas aux individus qui la composent mais à leurs relations au sein où le mode d'être de la société est la relation et non la substantialité. Dès lors, l'homme est d'emblée inséré

dans un réseau qui le dépasse où devenir un être totalement solitaire relève de l'impossibilité.

Ainsi, la quête de l'amour de soi va, en état social, se dégrader en amour-propre où la solitude va passer les individus à la Vanité. Cette solitude est donc impossible. C'est René GIRARD dans "La violence et le sacré" qui va nous le prouver : Le désir est "conatus", c'est à dire qu'il naît en nous, l'individu est obligé de désirer. Cependant, en état social, ce désir devient mimétique conduisant les êtres sociaux à agir sous la rivalité mimétique. Ainsi, chacun se présente à autrui en formulant une injonction contradictoire du type : "Imitez moi, je suis le modèle de votre désir", "ne m'imitiez pas car en m'imitant, vous volez ma propre différence, vous écrasez ma propre subjectivité". En cela, la solitude voulu par le promeneur solitaire est inconcevable car les hommes sociaux seraient condamnés à l'indifférenciation conduisant les sociétés à une violence barbare.

On retrouve cette rivalité mimétique dans "le rouge et le noir" de STENDHAL lorsque De Rênal voit que son rival Valenot désire engager la jeune Julie, son propre désir de l'engager redouble alors. Tout est dans le désir copié, tournant autour de la vanité. La gregarité de l'individu social va le pousser à se noyer dans la conscience collective. Et c'est alors qu'il croit être le moins seul possible que l'indifférenciation qui règne dans la société fait qu'il est finalement seul au monde, comme une goutte d'eau noyée dans un océan. Ce type de solitude dégrade l'individu lorsqu'il se rend compte que sa finalité est d'être au sein des individus sociaux, régis par des relations humanisantes.

C'est ainsi que l'exilé Victor HUGO à Guersnays va subir l'une des plus grandes punitions, celle d'être mis en dehors volontairement de la cité. Il est ainsi "condamné" à l'exil, à la solitude, le privant ainsi de toute perspective d'avenir tant notre existence est conditionnée à ne pas vivre seul, à travers des concepts comme le langage au sein où parler, c'est faire

advenir du seul avec du vieux, permettrait une vision dans le temps, ce que ne permet pas la solitude.

• Dès lors nous pouvons nous demander si la solitude, prise comme quête d'isolement, ne permettrait-elle pas de se sauver de l'aliénation de la société. Pour cela il faut que l'individu se focalise sur sa sphère privée en oubliant la sphère publique, abandonnant tout acte civique, c'est à dire abandonnant toute conscience morale de ses devoirs au sein, à l'égard de la société. Dans "La condition de l'homme moderne", Hannah ARENDT nous dira que cet homme, c'est celui qui est doué d'un charme, lequel va lui permettre de dépasser un destin collectif en résolvant de sa catégorie sociale. Cet homme est, selon Luc BOLTANSKI dans "De la justification" celui appartenant à "la cité de l'artiste". C'est l'exemple du bourgeois bohème qui va échapper aux catégories sociales où on l'attend, s'isoler de cette catégorie qui est à la base la sienne. Ainsi, ce charme, ce serait la volonté coulée dans la spontanéité, laquelle se manifeste en déjouant les stéréotypes et travers l'isolement. Cependant cet "artiste" est forcé de ne plus avoir de convictions, il ne vit alors plus que par des signes. En ce sens, BOLTANSKI nomme cet "artiste" le "caméléon" nous fera comprendre que ce caméléon qui s'isole n'est pas tenable, ne représentant qu'une traduction discursive de l'Idéal. C'est pourquoi la société nous doit de nous arracher à cette quête de l'auto-suffisance. Elle en est capable : prenant l'acte social le plus anodin qu'il soit : l'achat d'une baguette de pain. Par cet acte, je montre que j'ai besoin du boulanger pour manger, lui a besoin de moi pour faire marcher son commerce. Ainsi, l'acte anodin peut s'avérer très lourd de sens, en arrachant les individus à l'illusion d'auto-suffisance leur faisant prendre conscience de l'interdépendance des hommes.

• L'histoire d'un homme serait alors celle d'un mouvement par lequel

on s'arrache à la quête de reconnaissance pour entrer dans la conviction morale  
visant à comprendre que la solitude n'est pas la solution pour être libre. Dès  
lors comment la société peut-elle nous le faire comprendre?

\*  
\*\*

La société a la capacité d'envrager une rupture avec la solitude  
tout en exhaussant les êtres qui la composent. Ainsi, par ses seules qualités,  
la société rend la solitude aliénante et montre en qu'elle fait de se  
rassembler peut constituer les bases pour s'humaniser.

En ce sens, on peut <sup>se</sup> sauver de la société aliénante par la société  
civile. Ainsi par ROUSSEAU dans "Du contrat social", le passage de l'état  
de nature à l'état civil produit chez l'homme un changement remarquable en  
substituant dans sa conduite le juste à l'instinct, et en donnant à ses  
actions la moralité qui leur manquait auparavant. Ainsi la société civile  
permet de comprendre qu'être libre, ce n'est pas créer ses propres lois,  
dans une morale rigoureuse et solitaire, mais c'est bien dépasser ce stade  
de solitude et comprendre que la liberté se trouve dans le fait d'être  
capable d'ériger sa conduite de manière à accepter la loi universelle. Cette  
loi universelle va permettre de rompre avec la solitude grâce à la société  
civile. Cependant A. TOCQUEVILLE dans son œuvre "De la démocratie  
en Amérique" va nous montrer que cette société civile va, à terme passer  
les individus dans l'individualisme, au lieu où la démocratie va assujétir  
les citoyens en éclairant leurs consciences et en dégradant le lien social. Il  
prendra par exemple la solitude créée par les résidences. Dès lors pour lutter contre  
ce délitement du lien social, tombant dans la solitude, il va prescrire l'utilisation  
des associations pour remédier à l'entropie démocratique au lieu où tout système  
organisé tend à la désorganisation à moins d'y consacrer un effort par la main-tenue.  
Cependant Eugène DUPRÉEL souligne qu'agir ainsi conduira quand même à

de l'individualisme car appartenir à un trop grand nombre d'associations ne permet pas de s'y consacrer totalement. L'individualisme contemporain <sup>ne</sup> se trouve pas dans le fait de tendre vers la solitude, mais dans le fait de tout rapporter à soi-même. Ainsi, si la société d'adhésion assure la vitalité de la société, en privant celle-ci de solitude pour un moment, il semble bien que c'est la société d'appartenance qui assure ce lien, ce sol dans lequel la société veut s'enraciner pour ne pas sortir de la solitude, nous ouvrir à l'humanité. Voyez comment.

Chaque homme ne peut être vraiment solitaire car l'accès à sa conscience morale le pousse à être responsable et à avoir des regards sur autrui, le poussant à sortir de la solitude et à considérer autrui. C'est Henri JONAS dans "Principe de Responsabilité" qui va nous éclairer : Selon lui chaque individu devant un nouveau né, va se sentir "en charge de..." au sens où son simple souffle nous adresse un "Tu dois..." irréfutable. On peut donc se demander où trouver un paradigme joignant le verbe "être" et l'idée de "devoir-être" permettant de sortir de l'illusion d'auto-suffisance que nous inspire la solitude ? Manière de se demander comment joindre le champ des phénomènes et celui du nouméne en termes actuels. Cette mesure mesurée se trouve donc dans ma responsabilité au sens où chaque être moral doit faire face à ce principe qui l'oblige à considérer autrui, sortant ainsi de la solitude. Une telle assertion nous rappelle cette magnifique vérité de ALAIN : "être homme, c'est se sentir obligé". Ainsi, agir comme un véritable "loup solitaire" en société va devenir une "acosmie" selon Hannah ARENDT dans "La crise de la culture", c'est à dire la privation d'un monde. Pour cette dernière, il faut savoir avoir de la gratitude face au fait d'être né, ce qu'elle nomme la natalité. Le monde ne demeure humain aussi longtemps qu'une continuité s'établit entre les hommes du présent et ceux du passé. Par la moralité la société nous permet de nous humaniser

intemporellement, sortant de la solitude par comprendre cette vérité perçue  
nous rappelant que "nous ne sommes que des navires portés sur les épaules de  
ces géants que sont nos ancêtres".

• Ainsi, comme nous l'avons vu, l'homme vit au par deux penchants contraires:  
celui d'entrer en relation et d'y obtenir un gain d'humanité ou bien de  
"rester maître à bord de son propre navire" et se renfermer dans la solitude.  
D'une telle assertion, KANT dans "L'idée d'une histoire universelle d'un  
point de vue cosmopolitique" montrera que la détermination égo-centrée va  
contribuer à servir l'intérêt réciproque. Par suite, cette résistance réciproque  
qu'est la quête de solitude, à l'excès de l'autre va produire un développe-  
ment salutaire des puissances de l'autre. C'est ce que KANT nommera  
"l'insociable sociabilité". Que la nature soit donc remerciée par cette vérité  
jalouse d'individus rivaux, sans cela les excellentes dispositions s'annuleraient  
par l'éternité à l'état de simples potentialités. La société a donc  
une puissance d'auto-organisation où la solitude est à long terme impossible.  
Ainsi, par l'accès à sa conscience morale l'homme va pouvoir s'humaniser,  
compromettant avec tout acte égo-centré solitaire en suivant ces maximes  
kantienne: "Agir de telle manière à toujours considérer autrui comme  
une fin en soi et jamais comme un moyen" "Agir de telle sorte à toujours  
ériger ton action en loi universelle de la nature". L'universalité des  
conscience morale vont permettre aux individus d'accéder à cette  
"distance à soi" en rompant avec la volonté solitaire.

• Dès lors, ma participation sociale répond à un appel, à un élan vital  
selon BERGSON dès lors que l'avènement de ma conscience morale est  
vécue comme un véritable événement provoquant le passage de l'organisme clos  
à l'organisme ouvert. Demandez - nous alors comment la société peut-elle  
devenir ce temps et ce lieu permettant de dépasser totalement la solitude.

en exhaussant les individus.

\*  
\*\*

. A ce stade de notre analyse, il convient de faire le point: la relation entre solitude et société est apparu en apparence comme contradictoire au point où les hommes chercheraient la solitude car la société serait aliénante. Cependant nous nous sommes rendu compte que ce fut la solitude qui ne permettait pas l'humanisation tandis que la société était capable de tout qualitativement parant les jalons sur le chemin de l'humanisation. Reste à savoir comment la société va permettre de rompre définitivement avec la solitude. Grâce à la rencontre à travers le monde de la grâce, de ces êtres exceptionnels que sont le Génie, le Héros et le Saint selon la typologie d'ALAIN.

. Karen BLIXEN dans "Le Fortin de Babette" se demande qu'est ce que la grâce? Son personnage principale Babette Herrant, cuisinière française se trouve dans un village Norvégien du nom de Berlevaag va permettre à l'éthnocentrisme de ce village racorné, dans une morale rigoriste et sans âme à s'ouvrir à la grâce de l'eau de la, dans la communion avec autrui. Ce village sclérosé, solitaire, fermé à tout ce qui vient de l'extérieur de son village, fut invité à un grand repas, celui de Babette où les mets viennent des quatre coins du monde, tout ce que le village détartre. Cependant, par son génie culinaire, la pesanteur des mets va illuminer le degré supérieur de la grâce car son repas constitue une véritable œuvre d'art qui "réhabilite, rattaché" les êtres selon Finkielkraut. Les saveurs du repas permettant au village de sortir de solipsisme, cette solitude insurmontable, où l'arrogance est vaincue. Ainsi ce génie culinaire va avoir la double vertu de déployer les différences et d'attester de l'unité du genre humain. Le village solitaire s'ouvre ainsi et ses habitants aussi, à l'image du général Gallifet se



pardonnant sa vanité. La société va permettre ce type de rencontre qui va ouvrir les yeux des êtres, en les sortant du solipsisme pour les ouvrir à l'état de grâce, laquelle se définit selon ALAIN dans "Les propos" comme "un bonheur d'expression ; de réalisation d'un être, d'une action, une forme de présence qui n'inquiète, ne blesse ni ne lèse personne". Seul des êtres d'exception peut faire sortir une communauté de la solitude.

C'est aussi le cas du Héros, qui est aussi un Juge. Par sa conscience morale, il va permettre de faire sortir les hommes de leur myopie égocentrique, en les invitant à rassembler les retombées individuelles et collectives de leurs actes. Ainsi, dans "Les misérables" de Victor HUGO, le malfrat Jean Valjean, individu récidiviste agissant en ne pensant qu'à lui, car il est seul et l'a toujours été, ne peut retrouver le chemin du bien que devant l'attitude de pure gratuité de Monsieur Myriel, lequel lui lança après que J. Valjean fut arrêté par les gendarmes pour avoir volé l'argenterie de l'Evêché: "Mon brave ami, vous avez oublié les chandeliers que je vous avait aussi donné!". En cela, le prêtre se fait "l'hôte inconditionnel" de l'autre selon l'admirable formule de J. DERRIDA. Il redonne à J. Valjean sa véritable essence de "Juste, véritablement bon, justifié, en rencontrant cette présence amicale lui disant: "Plus est en toi". A Jean Valjean de justifier la preuve qu'il n'est plus un être solitaire, mais qu'il est devenu sociable, en devenant Monsieur Madeleine. S'exhausser pour sortir de la solitude tient à celui qui saura se montrer à la hauteur par répondre aux expressions d'amour gratuit qui ont construit ou reconstruit sa personne. Le Juge qui est Monsieur Myriel dans sa rencontre sociale avec J. Valjean, va lui permettre de sortir de cet état de solitude insurmontable, qui dégradait sa condition humaine. Le Héros,

c'est celui qui, lorsque la société le pousse à la solitude, ne va pas renoncer en son humanité et va combattre jusqu'au bout, pour affirmer sa liberté. Ainsi, face à la coercition politique et sociale, Thomas MORE, condamné injustement à la mort, va parler du déterminisme social à l'état de grâce. Il écrira cette lettre à sa fille Marguerite, de la prison: "Je ne vois aucune autorité qui n'ait le droit de forcer quelqu'un à changer d'avis, et à faire passer sa conscience d'un côté à l'autre. Je ne me suis jamais immiscé dans la conscience de quiconque pense ou dit qu'il pense autrement que je ne le fais. C'est pourquoi, quant à tout le reste, j'espère que Dieu me donnera la force d'en supporter la perte plutôt que de jurer à l'encontre de ma conscience." Illustration de cette conscience irréductible face à la coercition sociale, de l'esprit qui émerge même dans la solitude pour affirmer sa plus haute liberté. Le Héros permet donc de vaincre la solitude en permettant la cristallisation de la conscience d'un groupe, d'une société.

. Dernière des figures appelant à la générosité, à la sortie de la vision solitaire, c'est ALAIN: Le Sécist. Il s'illustre à travers Maximilien KOLBE, déporté à Auschwitz. Dans le camp de concentration, lorsque il voit qu'un père de famille est condamné à être fusillé, il va demander au SS de prendre sa place. Il meurt ainsi inconnu, il ne laisse alors aucune cendre, aucune ombre portée d'une dette dont quelqu'un serait redevable. Il ouvre ainsi l'espace et le temps de la pure gratuité de la pure grâce, ce que BERGSON nomme atome d'éternité. Mérite de dire que la persistance de toutes les fonctionnalités sociales sont abrogées. Dans cette grande magnanimité, par son don total de soi, il va dépasser plus loin que la mort la solitude de l'être humain en se donnant totalement à ce père de famille. Le Sécist nous rappelle donc cette vérité de Simone WEIL: "On ne possède vraiment que ce que

"l'on donne, que ce à quoi l'on se donne". En cela, le fait de vivre par autrui découle clairement du fait de vivre par autrui. Manière de rappeler que notre existence ne peut être solitude et que l'autre est le plus court chemin de moi à moi. Pour une assertion parallèle, Frédéric WORMS (maître de conférence à La Sorbonne) dans son livre

"Le moment du soin" nous fait comprendre que l'important dans une société ce n'est pas de faire advenir une société meilleure, mais c'est d'avoir des "égards" pour les êtres les plus faibles, car le degré d'humanité d'une société se mesure dans la capacité qu'elle a, à s'occuper des plus faibles. En cela la plus haute finalité de l'homme, étant de communier avec autrui à travers le Beau, le Vrai, le Bien, n'est réalisable à condition que l'être humain soit capable de dépasser la solitude, l'acte solitaire, ce qui est possible dans la rencontre du Génie, du Héros et du Saint selon Alain.

\*  
\* \*

Mais nous étions donc posée la question de savoir quel était le lien entre "solitude et société". Il nous est apparu d'emblée facilement explicable que la société aliénant les hommes, les poussait à tomber dans la solitude et à agir seul, on se coupait de tout lien social.

. Cependant il a fallu nous demander si la solitude était tenable. Nous avons pu répondre par la négative et bien qu'Emmanuel MOUNIER avoue que "là où il y a méconnaissance, l'aliénation guette", nous avons réussi à montrer que la société réalisait des sauts qualitatifs où la bienveillance effective va permettre à l'être solitaire de réaliser une "inextinguible sociabilité" permettant l'auto-régulation de la société. En ce sens, à l'instar de la dernière séquence par Paul VALÉRY nous rappelant que, si pour un moment, nous semblons arrachés aux conditions du monde

de notre être au monde, pour les transcender, l'ombre portée au sol du corps de la dernière nous rappelle que cette femme a eu besoin de ce sol pour s'y enraciner, et qu'elle y reviendra. Manière de dire que les conditions matérielles, corporelles, sociales et historiques de notre existence ne sont pas d'insurmontables obstacles comme voudrait le laisser penser l'individualisme érigé Max STIRNER, mais qu'elles peuvent devenir des possibles, des tremplins ouvrant l'espace de liberté de communion à autrui à travers des valeurs partagées. La solitude n'a donc plus lieu d'être.

Der lors, en vérité, la société par la rencontre des êtres exceptionnels selon la typologie de ALAIN va permettre aux individus sclérosés de sortir du solipsisme, de cette solitude insurmontable, pour s'exhausser à la hauteur de la grâce. Ainsi, le règne des fins au monde de la grâce ne peut s'exprimer qu'à travers le don gratuit, l'hospitalité inconditionnelle reçue et donnée de l'autre. Cette forme d'exhaussement convient à celui qui saura se poser la question du "Qu'est-ce que tu n'as reçu?". La solitude disparaît alors, à partir du moment où les êtres d'une société se considèrent "comme les bergers de l'être" selon l'admirable formule de HEIDEGGER.